

extraits du "portrait" fait par René Koering sur France Musique le 24 août 1976

....l'innovation donc ce soir puisque vous venez d'entendre successivement un nouveau générique d'un soir et qui est une des dernières œuvres de François Bernard Mâche puis nous avons écouté un coucou qui n'est pas de Mâche mais de Daquin et tout cela pour introduire le grand seigneur de la nature qu'est ce compositeur né à Clermont-Ferrand.

Un physique de Savonarole, une démarche sèche et rapide, voilà comment on peut le décrire quand on n'a pas le lyrisme de Martine Cadieu. Quant au reste l'approche devient plus difficile : grand amateur de tout ce qui se rapporte à la terre, il met un point d'orgueil à confectionner d'étranges liqueurs, à reconnaître les oiseaux de passage, à détester toutes les musiques qui s'échappent des antres profondes de l'âme humaine

à lire les journaux grecs, et à se retirer chaque année dans une île où ses ancêtres mythiques viennent lui montrer la nuit les mystères du jour. Grand pourfendeur de l'école viennoise et de ses dérivés, il fait partie de ces compositeurs qui professent un mépris tel pour mon ami Arnold Schönberg que je ne puis m'empêcher de leur faire plaisir en écoutant avec vous un extrait du quatrième quatuor.

C'était, pour créer un climat d'antagonisme, un extrait du quatuor à cordes numéro quatre de Schönberg par le quatuor Lassalle.

Né en 1935 à Clermont-Ferrand, François-Bernard Mâche ne peut nier qu'il est un peu Auvergnat. Après des études de piano et d'harmonie au conservatoire de cette ville, il entre à l'école normale de la rue d'Ulm à Paris et pousse ses études jusqu'à l'agrégation de lettres. Tout en se penchant sur le délicat problème de la Grèce antique il taquine la composition, ce qui nous vaudra une sonate que César Franck ne désavouerait nullement. Nous ne lui en tiendrons pas rigueur.

Il entre en 1958 au Groupe de Recherches Musicales fondée par Pierre Schaeffer, et c'est là que se déclenche le processus de pensée qui mettra François-Bernard Mâche dans une situation spéciale. En effet, malgré qu'il pratique un sport difficile, la bande magnétique, il devient vite évident qu'il l'aborde d'une façon très personnelle. Les éléments sonores issus de la nature provoquent chez lui un besoin de manipulation qui les rend non pas méconnaissables mais qui leur confère une puissance expressive incomparable, autre que celle de l'original.

Dès 1961 il compose une partition pour orchestre dont la version définitive ne sera rendue qu'en 1970, La peau du silence, dont nous allons entendre maintenant un extrait par l'Orchestre National de France sous la direction d'Ivo Malec.

Dans la première émission de cette série, en annonçant François-Bernard Mâche, je l'avais gentiment qualifié de Frankenstein de la musique contemporaine, en expliquant approximativement comment il mettait au point la fabrication de certains petits monstres. Voilà qu'il s'explique lui-même à ce sujet :

"La notion de modèle peut connaître une interprétation très particulière grâce à l'appareillage électro-acoustique. Par exemple il m'est arrivé de me servir d'un chant de perdrix rouge, de rythmes de perdrix rouge, comme modèles, il n'y a pas d'autre terme, mais en utilisant un appareil qui permet de donner à n'importe quel son informe dynamiquement,

c'est-à-dire un son qui n'a pas de grandes variations d'intensité, de lui donner l'intensité rythmique d'un autre son. Ça donne donc des sortes d'hybrides plus ou moins monstrueux que je voudrais vous montrer rapidement.

Voici d'abord l'original, la perdrix rouge, telle que le micro l'a surprise :

.....

Et alors voici un enregistrement hybride en quelque sorte avec les bruits de la piscine Molitor :

.....

Bon, évidemment si je n'avais pas indiqué que c'était la piscine Molitor personne ne s'en serait aperçu. C'est-à-dire que c'est une autre façon simplement de.. on change la coloration du timbre sans changer le rythme.

Si au lieu de la piscine Molitor on prend maintenant des abeilles, alors on obtient un hybride de perdrix rouge et d'abeille que voici :"

.....

Pour faire oublier le frisson de terreur qui vient de passer à l'antenne, imaginons un monde envahi de ces créatures de Mâche. J'ai donc fabriqué pour vous et sous brevet quelques exemples simples et possibles voilà ce qu'a donné l'accouplement d'un colibri roux avec une pompe à purin de la région de Soultzmatt :

*"tu te souviens de notre belle époque
c'était la première fois qu'on aimait pour de bon
à présent faut bien l'dire on a l'air de vieux chnocks
c'est c'qui fait penser, tous, c'est qu'on a la façon
tu te rappelles ta guêpière.."*

mais encore la symphonie d'un processionnaire appelé communément en Charente un dutour, accouplé à une mentalité de solistes. Ce dernier exemple étant particulièrement difficile à réaliser.

.....

Quand je vous disais que c'est difficile à réaliser je n'avais pas tort mais je m'attendais quand même pas à ça. Il est tout à fait évident que ce genre de plaisanterie de ma part est facile.

Revenons donc au compositeur pour citer quelques œuvres qui ont fait de leur auteur quelqu'un de bien à part dans le monde musical d'aujourd'hui.

Donc après *La peau du silence*, nous trouvons *Rituel d'oubli*, 1969, *Danaé 1*, 1970, *Kemit*, *Agiba*, *Korwar*, *Rambaramb*, *Temes nevinbür*, *Naluan*, *Le jonc à trois glumes*, *Maraé*, *Solstice*, et tout récemment le spectacle d'Avignon *Da capo*.

A la lecture de ces titres, on peut imaginer un monde poétique ouvert à tous les soleils, mais il est plus difficile de penser que l'auteur mélange son imagination souvent surprenante à une rigueur sombre, une volonté de casser définitivement la notion de.... sensibilité, pour ne plus trouver que...